

Andreï Tarkovski : nostalgie et rédemption

Yannick Lacroix
Martin Guilbault

Seulement un dieu peut encore nous sauver.
Heidegger

De *L'enfance d'Ivan* au *Sacrifice*, une vision, qui est aussi un appel, traverse comme un fil rouge l'œuvre d'Andreï Tarkovski : une certaine idée de la rédemption, que le cinéaste russe oppose avec passion à une modernité qu'il estime catastrophée. Le génie propre de Tarkovski réside dans son extraordinaire faculté apollinienne (pour user d'une terminologie qu'il aurait entendue) d'où jaillissent des images d'une puissance inoubliable, d'une beauté si immédiate qu'on les dirait directement rêvées à l'écran ; mais des images d'où transsude aussi la profonde nostalgie d'une plénitude perdue, nostalgie difficile à supporter, car synonyme d'une déchirure, voire d'une chute, mais aussi porteuse de précieuse espérance.

Tarkovski, et cet élément est essentiel à l'intelligence de son œuvre, est chrétien : chez lui l'art et la foi se confondent, sont une même tension de l'âme, et c'est une quête douloureusement réelle de liberté et de vérité qu'il a portée à l'écran. Son cinéma n'est pas innocent. Artiste exigeant envers lui-même, il l'était aussi envers les autres, aussi ne cachait-il pas son aversion pour le cinéma américain, qu'il estimait profane et vulgaire : un cinéma qui se contente de fournir un divertissement horizontal ne trouvait aucune grâce à ses yeux, car il était convaincu que l'art a pour mission de transcender le pur donné, de libérer les forces spirituelles de l'être humain, autrement opprimées dans un monde aplati. Son propre cinéma élevait à juste titre la prétention (constitutive de tout art qui est à lui-même sa propre fin) d'exprimer et d'affirmer une beauté autrement absente ou plutôt oubliée dans la modernité, sous forme de ces ruines superbement célébrées dans *Nostalghia*.

D'un point de vue, disons, philosophique, l'œuvre de Tarkovski se situe d'emblée dans la perspective du monde désenchanté, d'où

s'est évaporée toute transcendance et où toute plénitude existentielle est abolie. L'homme moderne est fracturé. Son rapport au monde est celui d'une béance, et ce n'est qu'à travers le pont médiateur d'une technologie destructrice qu'il peut encore toucher la nature — extérieure et intérieure — et s'y mouvoir, mais au prix d'une violence qui la détruit. Cette modernité brisée, soumise à une loi barbare du progrès technique qui ne tient aucun compte des aspirations de l'âme humaine, n'est pas le lieu de la vie libre et heureuse : dorénavant en possession des moyens technologiques de sa propre destruction, vivant en deçà de ses rêves et de ses besoins, déjà presque anéanti spirituellement, l'homme moderne habite depuis Hiroshima l'horizon imminent de sa propre extermination, une perspective nouvelle et décisive dans l'histoire de l'humanité.

Tarkovski a connu la terreur soviétique et il ne plaçait aucun espoir dans l'idée d'une révolution politique. En chrétien qui croit qu'il existe quelque chose comme une âme humaine, il estimait que le problème de la modernité n'est pas institutionnel, mais spirituel. Si les choses doivent changer, c'est d'abord l'âme des hommes qui doit se transformer, si la beauté doit se perpétuer, il faut que les hommes apprennent à la voir et cessent de l'« injurier ». La responsabilité particulière de chaque individu devient, dans ce contexte de sécheresse ultime, une question de salut universel. Chacun, assumant les forces spirituelles qui l'habitent, doit se livrer à l'espoir corps et âme dans un sacrifice qui à chaque fois, et à travers chaque homme, sauve le monde en entier.

C'est ce que thématise *Le sacrifice*, dernier film de Tarkovski où le cinéaste mourant, dont la foi chancelle mais se maintient, met en scène la déraison d'une croyance au miracle rédempteur, déraison qui en dernière instance sauve peut-être bien le monde. L'œuvre de Tarkovski s'achève sur un espoir ambigu, mais sur un espoir enfin, *à moitié teinté de folie*, qu'un dieu nous écoute encore, dans l'intimité de la souffrance, et que nos offrandes ne sont pas vaines.